

A Philippe Le Routier : je ne pensais pas que le cauchemar de l'islam me poursuivrait jusqu'en France – par Eva

écrit par Eva | 22 septembre 2014



✘ Philippe, vous dites dans un de vos commentaires à [ma lettre ouverte](#) à Myriam, musulmane modérée :

« ...j'adore apprendre, mais, vous devez vous mettre en tête que j'ai quitté l'école à 16 ans ! Je n'ai pas votre culture ».

Figurez-vous que j'ai plus de mal à convaincre les diplômés des dangers de l'islam que les moins diplômés.

Ainsi j'ai passé un réveillon de Noël dans une famille d'agriculteurs français qui sont d'une grande finesse et lucidité. En leur parlant d'islam, j'avais l'impression de prêcher à des convaincus.

Mais avec les chercheurs et autres professeurs de sanscrit à l'Institut National des Langues Orientales, j'ai du mal.

Car les agriculteurs savent qu'on ne peut pas être un compatriote fiable si on se réclame d'un prophète qui a passé sa vie à occire son prochain.

Mais les chercheurs bardés de diplômes me répondent:

«Eva, il faut conjuguer l'islam au pluriel. Il n'y a pas UN islam, il y a DES islams. En fait, il y a autant d'islams que de musulmans ».

Je leur réponds :

« Et y a-t-il autant de corans que de musulmans ? Y a-t-il autant de Mahomets que de mahométans ? »

Vous me dites également : « J'ai cru lire dans les commentaires que vous étiez Arabe... Bêtement j'ai repris l'adjectif, mais, si c'est faux et insultant pour vous, croyez bien que telle n'était pas mon intention ».

Non, ce n'est pas insultant, car les envahisseurs arabes se sont mélangés avec les peuples non-arabes qu'ils ont envahis, vu que certaines femmes des pays conquis n'ont pas couru assez vite quand les bédouins ont déferlé sur la région.

Il y a bien sûr des lieux plus protégés que d'autres, auxquels l'envahisseur arabe n'a pas eu accès, comme par exemple des régions inhospitalières, où les chrétiens creusaient leurs maisons à même la roche, ou bien des régions montagneuses. Le bédouin n'étant pas très grimpeur, il préfère les plaines aux montagnes. Connaissez-vous de grands alpinistes saoudiens ?

Je ne me sens pas insultée quand vous dites que je suis arabe, mais beaucoup de chrétiens d'Orient, notamment les Irakiens et les Libanais, bondissent quand vous dites qu'ils sont Arabes.

Il est difficile d'être assimilé à des bédouins quand vos ancêtres ont construit des pyramides, ou ont inventé un alphabet, bref quand vous êtes l'héritier d'une civilisation digne de ce nom, et que vous avez été envahi par des gueux du désert, illettrés et sanguinaires, qui s'incrument chez vous, vous soumettent à leur loi, vous imposent leur langue, s'attribuent le génie de vos ancêtres, et se réclament de votre civilisation.

« Moi, on a tenté de m'apprendre l'arabe, ça aurait été utile... J'y suis jamais arrivé ! » dites-vous encore.

De mon côté, j'ai trouvé le français difficile à apprendre, mais je subissais une forte pression de la part de ma famille, de mon entourage chrétien, pour apprendre le français à tout prix. On m'a expliqué que les rois de France ont toujours tenté de protéger les chrétiens d'Orient. Donc ne pas apprendre le français faisait de moi

une ingrate.

Petite, je croyais que Jésus s'exprimait en Français, car tous les chrétiens du pays parlaient le français et adoraient la France, tandis que les musulmans n'apprenaient pas le français et se fichaient éperdument de la France.

Donc je voyais Mahomet comme un arabe, et Jésus comme un Français.

Mes parents martelaient à longueur d'année scolaire:

«Toutes les langues sont importantes, mais le français, c'est sacré».

J'en concluais que si le français est sacré, et si la France est la fille aînée de l'Eglise, c'est parce-que Jésus était un Français.

Et vous Philippe, que devez-vous aux Arabes pour être tenu d'apprendre leur langue ? Rien. Vous ne leur devez rien.

« L'araméen...sauf erreur de ma part c'est la langue du Christ, il me semble que la liturgie copte s'en serve toujours, mais je n'en suis même pas sûr », ajoutez-vous

L'araméen est en effet la langue que l'on parlait dans cette région au temps de Jésus, mais bien sûr ce n'était pas le même araméen qu'aujourd'hui, car comme vous le savez, une langue évolue avec le passage des siècles.

Quand on lit des textes en vieux français, on se délecte, mais on ne comprend pas tout, n'est-ce pas ?

Les liturgies syriaques, maronites, chaldéennes (Syrie, Liban, Irak) se servent encore de la langue araméenne (qui compte plusieurs dialectes).

Mais cette langue est très peu enseignée à l'école de nos jours. La plupart de ceux qui l'apprennent sont donc soit des linguistes, soit des membres du clergé chrétien d'Orient.

« Chez Vous, on sent votre culture, votre intelligence, chez moi, les gens font une confusion, j'écris ce que je ressens, je parle de mes souvenirs... »

Comme vous, je parle de mes souvenirs. Parfois je sens qu'un témoignage vaut mille dissertations sur l'islam.

« On devrait faire un échange...Vous m'instruisez... Je vous apprends à

utiliser tous les produits dangereux pouvant être transformés en armes... Et qu'on peut trouver en grande surface. Ça vous tente ? »

Je ne pense pas pouvoir vous instruire, Philippe, sauf pour les choses qui concernent ma région de naissance. Il est normal que vous connaissiez Louis XIV et Napoléon 1er mieux que Nabuchodonosor ou Toutânkhamon.

Pour les armes, je suis assez familiarisée avec leur utilisation. Mon père a toujours été contre le fait de posséder des armes à la maison. Mais il a dû se rendre à l'évidence, au fur et à mesure des massacres commis par «l'infime minorité de musulmans intégristes», sous le regard imperturbable de «l'écrasante majorité de musulmans modérés».

Sous la pression de mon frère aîné, mon père a fini par céder. J'ai donc pu manipuler (avec prudence) un Colt, un Smith and Wesson, et un Parabellum.

Quand chaque famille chrétienne du pays fut endeuillée par la religion de paix, d'amour et de tolérance, un groupe de résistants chrétiens, excédé, a proposé d'assurer un entraînement aux armes et techniques de combat aux garçons et filles des quartiers chrétiens.

J'ai donc appris qu'il ne faut pas lancer une grenade juste après l'avoir dégoupillée, car toutes les grenades n'explorent pas sur-le-champ. Pour certaines grenades, il faut compter jusqu'à 2, ou 4, ou 6 secondes avant de les lancer, car si on lance juste après avoir dégoupillé, l'ennemi peut attraper la grenade, et opérer un retour à l'expéditeur, à la figure duquel la grenade explose. Et ça, c'est pas malin.

On m'a appris aussi à charger et à décharger, les yeux bandés, un fusil mitrailleur M16 (c'était à peu près la même arme que la Kalachnikov AK-47, mais en moins populaire, car la M16 de l'époque était moins robuste, moins puissante, plus complexe, plus difficile à entretenir, et surtout plus chère que sa consœur russe).

Dans l'armée française, je suppose que vous utilisiez des fusils d'assaut Famas F1 ? Peut-être aussi d'anciens modèles de Parabellum ?

A part ça, je suis contre les explosifs fabriqués de manière artisanale, à partir de produits trouvables dans le commerce. Car si on ne maîtrise pas bien les dosages, ou si l'on fait un mélange

inadapté, il y a un risque d'explosion. Sans parler du risque d'allergie à l'un des composants.

C'est un truc d'amateurs, assez hasardeux. Il y a déjà eu des accidents signalés chez des musulmans «apprentis-artificiers» maladroits. C'est bien fait pour eux.

L'explosif le plus utilisé au Moyen-Orient reste le T.N.T. J'ai déjà malaxé des pains de plastic (on dirait du chewing-gum, tellement ça a l'air inoffensif). Je n'y connais rien, à part qu'on peut décupler le pouvoir explosif de cette matière en enterrant la charge.

Je n'en sais pas plus sur ces sujets, car ensuite je suis venue en France, où les garçons que je rencontrais ne portaient pas de treillis, et attendaient patiemment sous une pluie battante devant la porte des musées. Je trouvais ça très civilisé, d'attendre des heures pour voir des tableaux. J'allais avec plaisir écouter des concerts de musique classique. Ça me changeait des orgues de Staline. Mais mon principal plaisir était de sortir le soir, seule et sans but précis, juste pour faire le tour du pâté de maisons, pour savourer la sécurité, et profiter du fait qu'il n'y avait pas de couvre-feu.

Je me sentais vraiment libre. J'étais à mille lieues de me douter que le cauchemar de l'islam me suivrait jusqu'en France.

Il me faut maintenant lutter pour préserver cette liberté que la France m'a offerte. C'est ainsi que j'ai développé une addiction à Résistance Républicaine. Je suis «accro», maintenant. Vous aussi je crois, Philippe.

Eva